

LE PUBLICISTE.

NONIDI 19 Messidor, an VII.



Ordre donné par le conseil de Castille à tous les émigrés de sortir de tous les ports d'Espagne sous huit jours. — Relation officielle de l'ennemi sur une affaire qui a eu lieu en Italie entre les deux armées. — Entrée du lord Saint-Vincent dans la Méditerranée avec dix-sept vaisseaux. — Lettres contenant divers avantages remportés sur les russes et les autrichiens. — Autres avantages remportés sur les chouans.

TURQUIE.

Constantinople, le 11 prairial.

Le départ du grand visir pour marcher contre Buonaparte a eu lieu le 1^{er}. avec beaucoup d'appareil. Tous les membres du ministère ottoman & les ministres étrangers l'ont accompagné jusqu'au camp de Haidar-Pacha, situé entre Scutari & la pointe de Chalcedoine.

Il y a eu des troubles dans l'isle de Chypre. Les commissaires de la Porte qui levent le tribut annuel, ont été massacrés par le peuple.

L'hôtel de l'ambassadeur d'Angleterre ayant été consumé lors de l'incendie dont nous avons parlé, la Porte vient de donner à ce ministre un logement au palais de France.

ESPAGNE.

Cadix, le 30 prairial.

Le contre-amiral Lacrosse, choqué de voir, à Cadix, une foule d'officiers de marine émigrés, a fait demander leur renvoi par l'ambassadeur de la république à Madrid. A sa sollicitation, le conseil de Castille a ordonné que tous les émigrés eussent à s'éloigner, sous huit jours, des ports de mer à la distance de dix myriamètres. Cet ordre a été envoyé au prince de Montforti, capitaine-général de cette province, qui le met à exécution avec sévérité.

Lacrosse a quitté Cadix. On dit qu'il y reparoîtra quand les officiers émigrés seront tous partis.

Valence, le 5 messidor.

Nous avons vu avant-hier & hier passer à la vue de notre plage l'escadre française, faisant voile vers Carthagene, où elle doit être arrivée.

ITALIE.

Des frontières, le 5 messidor.

On ne sait encore rien de positif sur ce qui s'est passé du 28 prairial au 2 de ce mois, du côté de Plaisance; mais tous les avis s'accordent à dire que le résultat des actions qui ont eu lieu a été entièrement à l'avantage des troupes impériales. En attendant la relation officielle de ces événements, nous rapporterons le contenu d'une lettre de Roveredo du 3 de ce mois.

« La journée du 29 prairial, quoique funeste aux Français, ne fut point décisive; l'ennemi continua de faire des mouvemens qui annonçoient le projet de pénétrer sur Tortone; en conséquence, le maréchal de Suwarow résolut de le prévenir, en l'attaquant vigoureusement avec le gros de son armée. Cette attaque eut lieu le 30 du mois dernier;

le combat fut vif & sanglant, & il se prolongea jusqu'à la journée du 1^{er}. de ce mois. Enfin, l'ennemi fut repoussé sur tous les points & défait avec une perte considérable en morts, blessés & prisonniers.

Suivant les lettres de Ferrare, toute la Toscane est en insurrection contre les Français. Ces derniers n'ont laissé qu'un petit nombre de troupes dans ce grand duché.

AUTRICHE.

Vienne, le 3 messidor.

L'on voit ici beaucoup d'officiers du corps russe de 45 mille hommes qui est en pleine marche pour se rendre sur le Rhin.

M. le comte de Rasumow-ki, ambassadeur de Russie près de notre cour, vient d'être nommé, à ce qu'on apprend, premier ministre dirigeant des affaires étrangères. Il doit en conséquence partir dans peu pour Pétersbourg.

ALLEMAGNE.

Hambourg, le 4 messidor.

Le bruit s'est universellement répandu à la bourse aujourd'hui, qu'un vaisseau anglais arrivé de Pétersbourg à Lubeck, y a apporté la nouvelle que 40 mille Russes doivent bientôt débarquer dans cette dernière ville, s'emparer de Hambourg, & de là envahir de la république batave.

Des lettres de Pétersbourg qui semblent confirmer cette nouvelle, ajoutent qu'il y a à Cronstadt cent bâtimens & cinq vaisseaux de ligne prêts à faire voile pour cette expédition. Reste à savoir de quel côté elle seroit vue par la Prusse qui a promis sa protection à Hambourg, qui peut avoir en Hollande d'autres intérêts que de voir ce pays ravagé par des Russes, & qui n'auroit nullement à se féliciter de laisser de tels hôtes s'approcher tant de son propre territoire, & venir troubler la tranquillité & la neutralité du nord. Cette nouvelle arrive d'ailleurs par un canal suspect, puisque c'est un bâtiment anglais qui l'apporte, & que ce n'est pas à l'équipage des navires que les cabinets ont coutume de confier leurs secrets.

Francfort, le 12 messidor.

Les dernières nouvelles qu'on a reçues de la Turquie, à Vienne, portent que Passwan-Oglou a recommencé des mouvemens hostiles dans la Valachie contre la Porte-Ottomane.

On contredit à présent, dans des lettres de Constantinople, ce qu'on avoit maudé précédemment de la levée du siège de Saint-Jean-d'Acre par les Français, & de leur retraite vers Gaza.

ANGLETERRE.

Londres, le 30 prairial.

Le comte Saint-Vincent est entré dans la Méditerranée avec 17 vaisseaux de ligne & deux vaisseaux de provisions, le 11 du mois passé, six jours après la flotte française, devant joindre à la hauteur de Minorque l'escadre de l'amiral Duckworth, composée de 5 vaisseaux de ligne. Le 17, la flotte espagnole forte de 19 vaisseaux de ligne & de 3 frégates, a passé le détroit: on croit qu'elle sera entrée à Carthagène pour se réparer. Elle a été suivie par l'escadre de l'amiral Whithshed, composée de 5 vaisseaux de ligne & d'une frégate, qui est aussi entrée dans la Méditerranée. Le *Cormorant* a rencontré le 16 prairial, à la hauteur du Cap-Finistere, l'amiral sir Alan Gardner avec 16 vaisseaux de ligne & 4 frégates, faisant route vers le détroit.

D'après les dernières nouvelles qu'on a reçues de lord Nelson, cet amiral étoit avec 12 vaisseaux de ligne de différentes nations, à Palerme en Sicile, où il attendoit le moment favorable pour conduire le roi de Naples dans ses états; après quoi il se réunira avec lord Saint-Vincent, ainsi que 4 vaisseaux de ligne qui sont à Minorque. Voici l'état des forces que nous allons avoir dans la Méditerranée à opposer aux flottes française & espagnole.

Lord Saint-Vincent	17	vaisseaux	
L'amiral Whithshed	5		1 frégate.
L'amiral Garder	16		4
Lord Nelson	12		
De Minorque	4		

54 vaisseaux, 5 frégates.

L'escadre russe composée de 4 vaisseaux de ligne & d'une frégate de 40 canons, sous les ordres de l'amiral Talo, est sortie le 13 de Yarmouth pour joindre la flotte de l'amiral Duncan.

Les nouvelles de l'Inde donnent lieu de croire que les hostilités sont commencées contre Typpo-Saïb.

Les 3 pour cent consolidés sont à 55 1/2.

REPUBLIQUE FRANÇAISE

Extrait d'une lettre de l'état-major de l'armée d'Italie, du 5 messidor.

Le 1^{er}, nous sommes entrés à Tortone; le 2, à Voghera. Nous avons pris position à Saint-Julien, entre Tortone & Alexandrie. Le combat a commencé à 9 heures du matin & a fini à 11 heures du soir. La victoire nous est restée; nous avons tué 900 ennemis, blessé 1,100, fait 150 prisonniers (dont 19 officiers), pris 5 pièces de canon, un grand nombre de chevaux & mulets. L'ennemi a passé la Bormida; nos avant-postes sont sur la rive de ce fleuve. Nous avons eu 40 tués & 250 blessés. Rien de plus barbare que les Russes, rien de plus féroce; les Autrichiens eux-mêmes ne peuvent les supporter.

Extrait d'une lettre d'un officier de l'armée du Danube, du 7 messidor.

Il y a une chose à remarquer, & dont sans doute on ne négligera pas d'instruire le gouvernement: c'est qu'aux avant-postes, le 4 au soir, les Autrichiens nous ont fait part du mouvement qui avoit lieu à Paris. On y a fait peu d'attention dans le moment; mais on a été doublement surpris le lendemain. Il y a tout lieu de présumer que nous aurons de grands changements à l'armée. Certains généraux ont l'air de s'y attendre: ils ne gardent aucune mesure dans leurs discours & dans leur manière de blâmer le corps législatif. Ils sont riches de leurs exactions. Ils ne desinent que de rentrer chez eux: ils font tout pour cela, peu importe de quelle manière ils arrivent.

L'armée a très-bien pris ce mouvement. Les patriotes commencent à y respirer. Nous travaillons à redonner de l'énergie à la troupe, & sur-tout aux officiers, dont la plupart se sont imaginé qu'ils devoient, en remplaçant les ci-devant nobles, prendre leur tour & leur insolence vis-à-vis-à-vis du soldat.

Nous avons besoin d'une grande & sévère éducation. Les patriotes dans la classe des généraux & des officiers particuliers, sont infiniment rares. A moins de vivre avec eux, on ne peut s'en faire une juste idée. Il faut un coup de fouet, un mouvement semblable à celui que le corps législatif a appliqué au directoire, & imprimé à toute la machine. Alors le soldat reprendra confiance; & avec les renforts journaliers, nous ne tarderons pas à reprendre une imposante offensive, à culbuter l'ennemi & à donner la paix à notre patrie.

Nota. Nous croyons qu'il y a de l'humour dans cette lettre & plus que de l'exagération dans les reproches adressés aux officiers & aux généraux. Mais il est du devoir d'un écrivain d'exposer toutes les opinions, pour mettre l'homme sage à portée de démêler la vérité. Et c'est ce devoir que nous nous efforçons de remplir avec la plus grande impartialité.

Strasbourg, le 15 messidor.

Il arrive tous les jours des troupes du côté de Mayence. L'armée du Rhin sera bientôt portée de quarante à cinquante mille hommes.

Hier le dixième régiment de cavalerie est arrivé ici; il vient du côté de Lyon. On ignore encore s'il se rend à Kehl, ou du côté de Mayence.

Le général Legrand, commandant nos troupes sur la rive droite du Rhin, avoit donné ordre aux habitans de Kehl d'évacuer leurs maisons, qui doivent être démolies, attendu qu'on craignoit une attaque de la part de l'ennemi. Cet ordre a causé une consternation générale parmi les habitans de Kehl, qui ont déjà tant soufferts des désastres de la guerre. Nous venons d'apprendre à l'instant que cet ordre avoit été révoqué, & que tout restera dans l'ancien état.

Tout est encore dans la même situation en avant de Kehl. Notre quartier-général est toujours à Kock. Les ennemis sont restés tranquilles; mais ils sont toujours maîtres d'Offenbourg, d'Oberkirch & d'Appenweiher. On fait tous les jours de fortes reconnoissances contre eux. Il paroît qu'on va les attaquer sous peu.

On écrit du quartier-général de Lenzbourg, que Massena se prépare à attaquer les ennemis et à les obliger d'évacuer la Suisse. Il arrive tous les jours des renforts. Une colonne de huit bataillons, venant de l'intérieur de la république, sera arrivée aujourd'hui en Suisse. Elle doit se porter sur Lucerne, pour renforcer l'aile droite sous les ordres du Lecourbe.

On a reçu à Bâle des nouvelles directes de Zurich, qui marquent qu'un grand nombre de patriotes gémit dans les prisons; que les Autrichiens y exercent un système terroriste au dernier degré; que les anciens oligarques Wyss, Olt, Escher, Hirzel, &c., sont de nouveau à la tête du gouvernement provisoire, & que la cherté des vivres est excessive.

Le directeur Savary est arrivé le 11 à Berne. Le directeur Secretan y étoit attendu pour le 13.

Le citoyen Ochs, retiré à Rolle, a reçu l'ordre du directoire helvétique, de s'éloigner du canton de Léman, où sa présence pourroit être dangereuse, & de se rendre à Bâle.

On a été obligé d'arrêter en Suisse plusieurs de ceux qui dernièrement ont été relâchés, et qui ont recommencé leurs machinations pernicieuses.

Boulogne-sur-Mer, le 14 messidor.

Les capitaines Firmin Aucoin & Routier viennent de s'illustrer par une action d'éclat, digne des anciens filibustiers.

Ils m...

mes d'é...

piers &...

Ayan...

un vais...

par une...

attaquer...

de 6...

Après...

de tués...

expédié...

Un se...

a été ég...

est déjà...

Elles s...

estimées...

Aucun...

du capit...

Firmin...

C'est...

deux m...

L'affa...

blicains...

général...

républic...

ignore l...

morts.

Ils montoient, l'un un longre de 4 canons de 2 & 32 hommes d'équipage ; l'autre une péniche, n'ayant que des pierriers & 30 hommes.

Ayant eu connoissance d'un convoi anglais, escorté par un vaisseau, deux frégates & deux bricks, ils parvinrent par une manœuvre habile à couper la queue du convoi, & attaquèrent un navire de 500 tonneaux, armé de 18 canons de 6.

Après un abordage meurtrier, où l'anglais a eu beaucoup de tués & de blessés, ils ont réussi à s'en emparer, & l'ont expédié pour France.

Un second bâtiment de 300 tonneaux, armé de 12 canons a été également attaqué & pris par eux. L'un de ces prises est déjà à Boulogne; la seconde est en route pour Calais. Elles sont chargées de sucre, de café, coton & l'hum, & estimées 2,500,000 francs.

Aucun républicain n'a péri dans ces combats. Le second du capitaine Routier & deux hommes, & deux du capitaine Firmin ont été blessés mortellement.

C'est la neuvième prise que fait le capitaine Routier depuis deux mois.

Laval, le 14 messidor.

L'affaire de Château-Briant entre les chouans & les républicains a été très-meurtrière, & a, dit-on, duré dix heures. Quatre jeunes gens d'Angers & un plus grand nombre de grenadiers ont été tués. Le nombre des blessés du côté des républicains est à-peu-près le même que celui des morts. On ignore la perte des révoltés, parce qu'ils enlèvent leurs morts.

Du 15. — Quatre cents chouans qui avoient paru en armes dans les environs d'Ingrande, Varades, et Saint-Julien-de-Voulantes, se sont séparés en deux ou trois colonnes; l'une, pressée par le chef de bataillon Lefebvre, a passé la Loire, et s'est enfoncée jusqu'à Montfaucon. Poursuivis de nouveau par de forts détachemens de troupes de ligne, ils ont fui. Un ci-devant adjudant de Stofflet qui sembloit être un de leurs chefs, a été pris les armes à la main. Il est en ce moment devant le troisième conseil de guerre à Nantes. Le général Travot, avec des forces considérables, les suit. On s'attend à un choc.

L'autre fraction, après avoir évité les colonnes d'Anenis et de Château-Briant, a été culbutée, entre Joué et Raillé, par les colonnes de Nantes et de Niort. Dans cette action, plusieurs chouans ont été tués. Nous avons perdu aussi quelques chasseurs: un dragon a été blessé.

Quatre chefs ont ensuite été surpris, arrêtés et fusillés dans une petite métairie près Herbion. Un d'eux a offert beaucoup d'argent pour qu'on le laissât échapper.

Paris, le 18 messidor.

On avoit annoncé pour aujourd'hui l'ouverture de deux Sociétés politiques à Paris. L'une dans le Luxembourg; l'autre a obtenu la faculté de se réunir dans l'ancien manège, près des Tuileries, où siégeoit le conseil des cinq-cents. On dit que celle-ci n'est d'abord composée que de députés, qui, sans doute, recevront les autres citoyens qui se présenteront. Elle a commencé hier soir ses séances.

— On répand le bruit peu vraisemblable, que des femmes ont opposé hier des voies de fait à la formation d'une de ces sociétés dans les environs de la rue Honoré.

— Le remplacement de Ramel au ministère des finances est certain; mais les uns lui donnent pour successeur le citoyen Lacoste, un des administrateurs actuels de la régie des droits d'enregistrement; & les autres, le citoyen Leclerc, ex-commissaire de la trésorerie.

— Robert Crachet, le premier qui ait dans le tems attaqué la loi du 22 floréal, par laquelle il a été repoussé, avec beaucoup d'autres du corps législatif, déclare qu'il est venu à Paris pour examiner s'il n'étoit pas utile à la classe publique de travailler à vaincre les résistances qu'on oppose au rapport de cet acte inconstitutionnel.

Il ajoute qu'il ne sacrifiera son opinion particulière qu'à l'évidente démonstration que ce rapport seroit dargereux ou inutile.

— La nouvelle loi relative la mise en activité des conscrits des différentes classes, & à l'emprunt forcé de cent millions, a été publiée avant-hier dans tout Paris.

— Le directoire a ordonné l'arrestation du général de brigade Merlin, accusé d'avoir commis des exactions, & contribué à nos revers en Italie, & sur-tout à la prise de Pontremoli. C'est le même qui avoit été acquitté, comme prévenu d'avoir favorisé l'approvisionnement d'Elrenbricstein. Il sera enfermé à Antibes; en attendant qu'il soit traduit devant un conseil de guerre.

— On dit que le directoire va rapporter l'arrêté par lequel la salle de la rue de Louvois avoit été fermée, & que le théâtre des Troubadours viendra s'y établir sous peu.

— La police a fait arrêter quelques crieurs d'un nouveau journal par Lebois intitulé: *l'Ami du Peuple*. On assure que Lebois a porté à ce sujet au directoire & à une commission du corps législatif des plaintes qui n'ont pas été accueillies.

— Quelques feuilles disent que la nomination de Miot au secrétariat-général de la guerre ne s'est pas confirmée, & que cette place a été donnée au citoyen Gaudon, ci-devant commissaire des guerres; d'autres y désignent le citoyen Rousselin.

— Madame de Staël a demandé & obtenu un passe-port pour retourner auprès de son père, du côté de Genève. Elle doit partir un de ces jours.

— Championnet sera employé à l'armée d'Italie. On ne sait pas encore au juste avec quelle attribution.

— L'adjudant-général Dauvergne va commander à Lyon à la place de l'adjudant-général Duncker. La garnison de cette ville a été augmentée.

— Charles Hesse est de retour à Paris, & a repris la plume sur notre diplomatie. Il dénonce plusieurs ministres & plusieurs généraux. Il croit que rien n'étoit plus facile que de faire la paix, en conservant toute la ligne du Rhin, & en rendant toute l'Italie libre. Il regarde le congrès de Rastadt comme une perfidie où l'on a trafiqué le démembrement de la France, & le retour convenu d'un roi constitutionnel, qui seroit devenu plus despote que le roi de Maroc. Il annonce que le secret, plein d'horreur, de l'assassinat de Bonnier & de Roberjot, sera bientôt connu. Il dénonce l'ancien directoire comme complice de Cobenzel & de Metternich, & ayant, à dessein, exilé en Egypte Buonaparte, & fait anéantir notre flotte par les Anglais, pour rendre impossible le retour de ce héros. . . .

Il prédit aussi que, si l'on n'envoie, en poste, des secours à la Hollande, elle est perdue pour nous, ou qu'il faudra la conquérir une seconde fois.

Il n'y a, suivant lui, qu'un miracle qui puisse sauver les restes de notre escadre, puisque son salut dépend de la loyauté espagnole. Il aime à y croire; mais il ne peut oublier que la reine d'Espagne est une archiduchesse d'Autriche.

— Les citoyens Ternaux freres, négocians de Paris, annoncent qu'un nommé Schatz (de Strasbourg), qui a

été commis chez eux, s'est servi de leur nom pour faire diverses escroquerie à leurs correspondans.

— *La Vedette* annonce que l'arbre de la liberté a été coupé dans les communes de Berville & d'Ouville, département de la Seine-Inférieure.

— La perception de l'octroi de bienfaisance a commencé à Rouen le 16 messidor. Elle n'y a pas éprouvé la moindre difficulté.

— Tout ce qui, sur la foi des feuilles étrangères, a été imprimé à l'article de Minden, relativement à une prétendue mission de deux commissaires bataves auprès du roi de Prusse, est absolument faux & controuvé. Ce sont-là de ces bruits qui prennent naissance en Angleterre, & qui se répandent ensuite sur le continent, pour faire naître des craintes, des soupçons, & pour semer la division entre des républicains dont l'intérêt est de rester unis. Tout paroît tranquille dans la république batave. On y croit même peu à de prochaines tentatives de la part des Anglais. Cependant on s'est mis en mesure de pouvoir les attendre, s'ils paroissent.

— Les Autrichiens sont maîtres de Saint-Gothard; mais ils n'y sont, dit-on, qu'en très-petit nombre. Il n'en faut pas beaucoup pour défendre une telle position; dont il est inconcevable qu'ils se soient si vite emparés.

— Les débats de la chambre des pairs sur le subsidie demandé par la Russie n'ont gueres été que la répétition de ceux des communes. Lord Holland, neveu de Fox, est celui qui a le plus fortement combattu cette concession de fonds. Il est à remarquer qu'il a déclaré, ainsi que les autres membres de l'opposition qu'il ne partageoit nullement le projet des ministres, tendant à rétablir en France l'ancien despotisme; mais que, comme eux, il seroit d'avis de concourir à la diminution du territoire & à l'affaiblissement de la république française, dont il s'est déclaré l'ennemi, depuis sur-tout qu'il l'a vue si puissante. Il a aussi présagé que la seconde coalition pourroit bien avoir le même sort que la première, & annoncé qu'il ne seroit pas surpris de voir le roi de Prusse obligé de faire cause commune avec les français. Il a été secondé, mais en vain, par l'éloquence du lord Lansdown.

CORPS LEGISLATIF.

CONSEIL DES CINQ-CENTS

Séance du 18 messidor.

On renvoie à la commission une foule d'adresses qui réclament la punition des traîtres & des dilapidateurs.

Vallois, par motion d'ordre, dénonce des marchés frauduleux passés par le ministre de l'intérieur en faveur des hospices civils, & plusieurs arrêtés du directoire contraires aux loix rendues par le corps législatif: vous avez renversé les triumvirs, dit-il, mais leurs arrêtés subsistent encore, leurs actes de révolte s'exécutent dans tous les tribunaux de la république: tous ces actes illégaux portent le nom d'actes du gouvernement; nous avons vu un imprimé portant pour titre: *Discours prononcé à la réception des drapeaux du gouvernement*; bientôt on auroit dit: les armées du gouvernement, les flottes du gouvernement. Je demande que, pour détruire tous ces abus, une commission examine les observations suivantes:

Aucune autorité de la république ne peut prendre le nom de gouvernement.

Cette usurpation est un attentat aux loix & regardé comme un crime capital.

Briot. — J'appuie les propositions de mon collègue: dans

De l'imprimerie de MEYMAT,

les circonstances où nous nous trouvons, je crois que nous ne pouvons nous dispenser, pour l'honneur des principes, d'aborder enfin cette question. Le corps législatif a-t-il le droit d'annuler les arrêtés du directoire? (Il n'y a pas de doute, s'écrient plusieurs membres). S'il en étoit autrement, il en résulteroit que lorsque le directoire auroit empiété sur les droits du corps législatif, vous n'aurez pas le droit d'annuler ses arrêtés. Il faut le dire, citoyens représentans, nous agissons avec une circonspection qui a droit d'étonner les républicains; nous craignons encore de frapper les coupables. Il est vrai que nous n'avons pas encore reçu tous les renseignemens sur les crimes commis en Italie et dans toute la république; et pourquoi n'avons-nous obtenu aucune réponse à notre message relatif aux salines de l'Est, quoiqu'un quart-d'heure eût suffi pour vous la rédiger. Nous n'avons eu aucun renseignement sur le marché passé par le ministre de l'intérieur, d'après lequel la farine étoit payée 45 francs, quoique le maximum du prix journalier ne l'élevait qu'à 31, 32 & 35 francs; vous saurez bientôt qu'on n'employoit pas aux dépenses de la guerre, la moitié des sommes que vous affectiez à ce service.

Je demande la formation d'une commission pour recueillir toutes les demandes faites au directoire, & les lui renouveler, & pour proposer celles qu'on pourra lui faire par la suite. — Adopté.

Le conseil des anciens ayant rejeté la résolution relative aux fonctionnaires qui prendroient intérêts dans les fournitures, elle est renvoyée à la commission pour une nouvelle rédaction.

Garrau demande à être autorisé à faire imprimer son projet sur la réorganisation de la garde nationale. — Adopté.

CONSEIL DES ANCIENS.

Séance du 18 messidor.

Des citoyens de Besançon, de Bordeaux & du lac Léman, sollicitent, dans des adresses pleines d'énergie, des mesures vigoureuses & décisives.

Le conseil en ordonne la mention honorable au procès-verbal.

Mouricault fait approuver une résolution du 3 messidor, relative à l'aliénation des domaines nationaux, tenus par baux à vie ou emphytéotiques.

Le conseil reçoit & approuve de suite une résolution d'hier, qui rend communes aux soldats de l'armée de mer les dispositions de la loi d'amnistie accordée en faveur des soldats de l'armée de terre.

Bourse du 18 messidor.

Rente provisoire, 3 fr. 25 c. — Tiers consol, 9 fr. 88 c. — Bons $\frac{2}{3}$, 83 cent. — Bons $\frac{1}{4}$, 00 c. — Bons d'arrérage, 67 f., 65 f. 13 c., 65 f. — Action de 50 f. de la caisse des rentiers.....

La nouvelle Géographie universelle, descriptive, historique, industrielle et commerciale, des quatre parties du monde; par William Guthrie. A Paris, chez Langlois, libraire, quai des Augustins, n°. 45, 4 vol., dont 3 vol. in-8°. de 2400 pages, imprimés sur carré fin, avec un caractère neuf, cicéro poétique de Didot, & 1 vol. in-4°. composé de 54 cartes, tant générales, que particulières, gravées avec le plus grand soin, sur les dessins anglais, par le citoyen Blondeau, l'un des graveurs du dépôt de la guerre, avec les anciennes & nouvelles divisions comparées, & augmenté de plusieurs cartes qui ne se trouvent pas dans l'original, pour l'intelligence de la géographie ancienne & moderne: prix, des 3 vol. in-8°. brochés & de l'atlas in-4°. broché, 21 fr. & 28 fr. franc de port; 24 fr. avec l'atlas enluminé, & 31 fr. franc de port. Il faut affranchir les lettres & l'argent.

A. FRANÇOIS,

rue des Moineaux, n°. 423.

Expuls
Détail
consid

— M

Le pri
de 13 fr
et 50 fr

Les L
distribu
paroisse
remplir.

Les b
franc de
neaux,

Où a
de Saint-

n'a point
avait cou

Dgezzar
Français

2000 hor
Smith, s

les prem
de Const

floral en
& Chypr

Une di
120 cano

corvettes
nicres, s'

mandée p
seigneur d

en croisie
forces for

frégates,
bardes, de

Le mar
Marie-Ant

salle du c
entouré d

benédicte
circonstan

cérémonie
eunes épo